

## LE CRÈVE-CŒUR

### Reynald Altéma, MD

Sénèque, âgé de trente ans, avait l'apparence d'un homme de cinquante. Jusqu'à présent la vie lui a été impitoyable. Il travaillait comme un forçat six jours sur sept depuis son adolescence en brisant les roches en cailloux pour les vendre à la livre pour une pincée d'argent. Sa journée se passait sous le soleil les jours de chance, car la pluie était l'ennemie. Il faisait continuellement le choix entre le pis et le pire.

Son apparence physique trahissait les rigueurs du quotidien. D'abord il avait déjà une voute à cause de sa posture : assis sur son séant et courbé pendant des heures affilées. Son visage de surcroît même à un simple observateur ouvrait une porte grande sur son for intérieur. Son front, basané à outrance, annonçait un vieillissement prématuré effet de puissants rayons et d'une canicule de plomb. Les rides multiples étaient éparpillées en diverses directions : celles du lion ou de la gabelle entre les sourcils et aussi sur le front, que l'on associe à l'inquiétude, les pattes-d'oie des yeux, celles de l'amertume des coins de la bouche au menton, ou des ailes du nez aux fossettes des lèvres, celles du décolleté allant du menton jusqu'à la partie inférieure du cou. Les plis du cou ressemblaient aux crevasses d'une terre sèche avide d'eau.

La mine donnait une vague notion d'atrophie des muscles du sourire et d'hypertrophie de ceux de froncement des sourcils. Le regard paraissait hagard, soucieux, triste. Le désespoir et non l'optimisme se voyait lorsqu'on examina sa contemplation. On n'aurait aucun doute sur le carcan qui le tenait compagnie et servait d'auréole ou le guignon qui captait son humeur et attisait son spleen. On n'aurait aucune difficulté à en déduire qu'il broyait du noir.

Les mains calleuses subissaient déjà des effets du rhumatisme. Les doigts devenaient noueux. La démarche n'était plus celle d'un homme ingambe. Il traînait les pas et for souvent boitait à cause d'une blessure à la cheville gauche, compliments d'un gros rocher.

Au fur et à mesure pendant la journée, une fine couche de poussière recouvrait sa peau en période sèche ou l'agglutinait une fois humide. Son visage et ses mains payaient les pots cassés. Dans une démonstration d'ultime supplice, l'intense chaleur et la poussière seraient alliées pour ravir sa bouche d'humidité, accouchant une siccité qui serrait la gorge, gênait la muqueuse et cela rendrait sa situation abominable. Alors il devrait prendre une pause anticipée pour vaquer à la recherche d'eau potable, une tâche parfois coûteuse.

La vie de Sénèque, pénible mais paisible, monotone même blême prit une tournure décisive tel un mouvement tectonique quand il découvrit un sac rempli d'une poudre blanche au bord du sentier en route à sa case au début d'un crépuscule civil balayé par un ciel orangé. Curieux mais naïf, il s'en empara et de crépuscule civil où il courut le risque d'être vu, il emporta le fardeau sur son épaule pendant un crépuscule nautique démunie de clarté sinon d'un ciel bleu roi avec moins de chance d'être découvert en flagrant délit. Il le cacha dans un lieu sûr, hors de la vue des curieux.

Dès la nuit des temps chez les campagnards, la trouvaille d'un butin telle une jarre de pièces de monnaie d'or s'attirerait des ennuis à cause de la mentalité de crabes des pairs. De nos jours, la découverte d'un sac de cette poudre maudite décuple la cupidité d'un échantillon représentatif de la société et ceci de façon universelle. Le commerce illicite de cette poudre blanche engendre un cauchemar en pair, du capital en grande quantité et de la violence aveugle, à l'instar de jumeaux siamois inséparables. Ce fait inéluctable s'ajoute à la liste de règles inviolables de ce négoce : sa distribution ne permet pas de compétition ou de participation facultative, temporaire. Toute infraction s'avèrerait passible de châtement légal. Sa consommation accordait un tonus au système nerveux si puissant que fort souvent elle apportait un accro comme récompense. Cette habitude recensée chez assez de personnes augmentait la demande. La demande croissante garantissait

l'offre suivant la loi fondamentale des activités mercantiles. Cette courbe économique ne connaît pas d'exception ; dans le cas de cette poudre blanche, elle crée une condition malicieuse minant et gangrenant une société.

L'introduction de cette poudre dans une société calque les méfaits d'une maladie infectieuse si contagieuse qu'elle lance une épidémie. Sa présence renforce une notion nouvelle qui au minimum esquivait mais en coup de vent claquait les règles de l'étiquette et de l'éthique : la fierté de gagner son pain à la sueur de son front, l'honneur et la dignité de pratiquer son métier ouvertement. Non, cette malédiction tente car elle promet un fric facile à gagner à condition d'un engagement clandestin, honteux. Ce faisant, dorénavant on patauge dans une boue. Une association dissimulée par tous les moyens, niable vivement comme de la pure calomnie. Un commerçant de ce produit qualifie d'insulte une description du métier. On ne s'attribue pas le titre de « dealer de drogue » ouvertement. Le gain soudain d'énormes sommes, un train de vie de luxe le suggèrent pourtant. Cet argent mal gagné emmène vers un chemin entassé de coquilles glissantes, de liaisons dangereuses, d'un nœud invisible qui rivalise l'épée de Damoclès, car il resserre le cou lentement ou brusquement avec une force impitoyable.

Sénèque, évoluant dans un milieu dépourvu de l'élasticité de la gravitation de l'échelle sociale, ne saurait prendre avantage à bon escient de cette porte sésame et de s'enrichir sans un lien avec un réseau de narcotrafiquants. Donc pas question de l'échanger en espèces sonnantes et trébuchantes. Sa possession dans son cas se révélerait non comme un gain mais comme un nid de guêpes dotés d'aiguillons aigus et douloureux. Comme à son habitude, au lieu de trouver un pot de vin, il a récolté un pot au noir.

Comme chaque citoyen, il avait ouï-dire qu'une telle poudre valait énormément. Il avait une idée floue des déboires associés à cette farine, mais assez pour se taire et ne rien laisser fuiter. Cependant il ne tarda pas à s'en rendre compte. Tout d'un coup la recherche de sacs de cette poudre devint une activité dressant voisin contre voisin, ami contre l'un l'autre. Personne ne croyait personne. L'harmonie sociale, fragile déjà, se décousait dans un mélange de peur, de convoitise et de couardise. Étant au plus bas rang, Sénèque ne suscita point de suspicion ou du moins pas d'avoir acquis une portion de ce mégot. Cependant il se répétait que « quiconque aidait une personne à le garder serait considéré comme coupable. » Sortis de nulle part des hommes armés faisaient le va et vint et cherchaient du butin.

Sénèque, habitué qu'il fût à l'austérité de sa vie et l'aspérité de son sort sur terre, se trouva en terrain inconnu. La sueur perlant son front d'habitude associée à une chaleur époustouflante, venue des rayons du soleil dardant son visage, maintenant enregistrait une froidure. La vue d'armes à feu lui donna du frisson, d'une danse frénétique à la poitrine, de la chair de poule et il n'eut d'autre option que d'y aller mollo. Il ne pouvait plus se concentrer. Son ouvrage diminuait ; il peina à produire le minimum de 25 livres. Il s'imagina devenir le point de mire avec la nette impression de regards fixés sur lui. Navré dans l'âme, il était littéralement pris entre deux feux car les bandits qui fouillaient semblaient appartenir à des camps différents.

Il assista à un bras de fer entre deux escouades d'hommes armés jusqu'aux dents qui laissèrent leur version d'un « Himalaya de cadavres. » Pris de panique, Sénèque perdit connaissance. Quand il la regagna, il planait dans l'espace entre le cauchemar et le réel, un espace occupé par l'existence de deux calamités, l'une aussi ubuesque que l'autre. Peut-être serait-il plus approprié de dire qu'il n'existait aucune différence entre les deux entités. Le réel pour lui ressemblait au récit d'un mort-vivant, attendant les clous pour enfermer son cercueil. Assister à l'exécution d'autres êtres humains, maintenant des macchabées qui quelques instants auparavant respiraient, dépassait ce que son entendement pouvait concevoir. Il ne fut autre qu'un observateur

involontaire d'un drame. Il ne fut qu'un coupable involontairement associé à la récupération d'un sac contenant ce produit chimique qui se comporte comme le diable du nom d'argent ; l'argent amplement et âprement décrit comme « un diable, mais un diable aimé de tout le monde. »

Lui qui ne gagnait qu'une pitance pour survivre et supporter une famille, de quel droit pouvait-il oser espérer un changement si radical de sa condition en prenant le fruit de labeur de l'autre ? Même si ce labeur ne résulte que dans la confection d'une source de souffrance. Une telle question, pertinente certainement, ne peut passer outre du fait que Sénèque est humain, capable de fantasmer sur son compte, de rêver d'un lendemain meilleur. Pourtant en prenant ce sac, avait-il pris en considération toutes les conséquences ? En vérité il ne saurait formuler une réponse cohérente. Son monde existait aux antipodes de ceux qui usitaient ou usinaient ce stupéfiant. Malheureusement, pauvre il était et pauvre il mourrait ; personne n'échappe à cette loi dans son monde.

Sénèque réfléchissait aux choix à sa portée. Il pouvait prendre la poudre d'escampette en catimini avec le sac de poudre sur le dos pour explorer un avenir certain de ne lui apporter rien que des ennuis. Il pouvait trouver un moyen pour retourner le sac à sa place originale sans coup férir, sans bruit, de façon furtive et retourner à son train-train de vie, n'en déplaise que ce sera un fardeau lourd à supporter. Pris entre l'enclume et le marteau, il végétait dans la déprime. Il avait eu la perspicacité de n'en avoir parlé à personne, mais sa conscience le narguait par mille petits feux avec le cumul d'un brasier insupportable.

Le dilemme de Sénèque, existentiel on ne peut plus, crevait le ballon représentant le principe de l'équité et le remplaçait par le crève-cœur de la déception constante. Il haïssait la pauvreté. Il n'avait aucune affection pour la mort. Il souhaitait tant de ne pas souffrir pour simplement offrir une maigre subsistance à sa famille. Le dilemme allait grandissant et maintenant le récompensa d'insomnie, un fléau jusqu'ici inconnu, car il jouissait d'un sommeil facile. La recherche d'un meilleur lendemain dans son cas ne pouvait dépasser le point de rêve. Désormais, il passait des nuits blanches gâchées de cauchemar sans nom, récurrent. Les images étaient si réelles qu'il se croyait en plein supplice où on le rouait de coups de fouet sur le torse nu, sanguinolent sans cesse en prise à une douleur épouvantable pour révéler le lieu du sac qu'il avait enlevé. La douleur traversait différentes étapes, les unes aussi cuisantes que les autres.

D'abord, le fouet frappa la peau unie de manière mate laissant une sensation de fourmillement suivie de brûlure de la chair lacérée. Ensuite, la sensation pénible d'un courant électrique restait en arrière-plan et chaque coup apporta sa propre cruauté aiguë tel un menu de stations infernales. L'échelle de l'atrocité parfois devint indicible, mais toujours effroyable et extrême. Le calvaire de souffrance physique transforma son torse en lambeaux épars, rabattant son caquet au niveau de bête de somme et le laissant émasculé, affaibli, dérouté, humilié. Trempé de sueur, il se réveilla, convaincu qu'il venait de passer un vrai moment de torture et ressentant la douleur lancinante du torse temporairement. Il s'en fallut de peu pour qu'il criât comme une orfraie en pleine nuit.

Sénèque sut qu'il n'existait d'autre issue que le retour du sac immédiatement. Le capharnaüm ambiant de jour et de nuit ne lui laissa d'autre choix. La trouvaille ensuite le tourment ressemblaient à des saccades puissantes, des ressacs trop mouvementés pour sa carrure et son bien-être.

Sénèque retourna pendant un crépuscule civil et une surprise indicible l'attendit. Pas de trace du sac de la poudre blanche. Un fardeau aussi lourd que la terre ronde tomba de ses épaules. Avant de se réjouir, il se souvint que ce fardeau serait remplacé par un autre, celui de mener une

vie de démunie. En guise de célébration et de chamboulement de la notion de gloire qui se révèle un vrai fardeau, il n'eut que la malchance de remplacer un crève-cœur par un autre.